



Famille ou *maison* ?

par Cyril J.-D. Javary

Comme à chaque numéro, Cyril Javary nous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises. Il nous éclaire aujourd'hui sur la notion de « famille ».

« E.T. – Maison! »... Vous vous souvenez de ce petit alien aux sentiments si humains qui regardait les étoiles avec le mal du pays. Est-ce sa famille ou sa maison qui lui manquait? Les deux sans doute, tant sur terre ces deux notions se confondent facilement.

La famille est un clan

Même les Chinois le pensent ainsi, pourtant ils l'écrivent bien différemment.

En français, la « famille » nous vient du latin. A Rome, le mot désigne tous ceux qui fréquentent les appartements du maître de maison, du *pater familias*: son lignage direct bien sûr, mais aussi les employés libres (intendants, jardiniers, etc.) et même certains esclaves (cuisiniers, précepteurs), ceux qui justement étaient dits « familiers ».

En Chine, la famille traditionnelle est bien plus large que la famille occidentale, on le voit à l'incroyable pauvreté de ce répertoire de noms patronymiques. La famille chinoise est un clan. Le principe qui enracine sa continuité n'est pas un simple maillage de relations horizontales entre vivants, mais une subtile convergence rituelle entre vivants et défunts.

Un lien spirituel

L'idéogramme qui désigne le clan familial 家 *jia* (1), représente en fait une partie de la maison, la pièce consacrée au culte des ancêtres, là où tous les membres du clan se réunissent pour célébrer ce qui les réunit. Ce mot est en effet formé avec, en haut, le signe du toit, 宀 (2) et En dessous, celui du cochon, 豕 (3). Il ne faut pas s'étonner qu'il ne comporte aucune référence à des gens, il évoque un lien spirituel. Depuis la plus haute Antiquité, la demie tête de cochon était l'offrande minimale aux ancêtres d'un clan que présentaient ceux qui étaient réunis en leurs noms sous le toit familial. Par ce mot, la famille chinoise se définit non comme un groupe réuni

par des liens de sang ou de proximité quotidienne, mais comme un ensemble plus vaste rassemblé par-delà les générations au moyen d'une convergence commune.

C'est qui « tout le monde? »

Cette convergence commune peut être réelle, familiale, mais elle peut aussi être virtuelle, voire mythologique, comme dans le cas d'une cité ou d'une profession. Le mot 家 *jia* est en effet couramment utilisé pour désigner les membres d'une même branche professionnelle. C'est ainsi que cette notion si familière pour les Occidentaux: « tout le monde », quand cette expression désigne une assistance rassemblée ici et maintenant autour du motif commun, qu'il s'agisse du public d'un spectacle ou des convives d'un banquet entre amis, se dit en chinois 大家 *dà jia*, littéralement: « la grande famille ». Mais « tout le monde », est-ce

bien universel? Comment écrit-on « maison » en langage de Sirius? ■

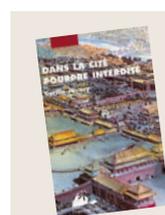
Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.

Et retrouvez les passionnantes diaférences et conférences de Cyril Javary sur www.generation-tao.com: tapez « diaférence » ou Cyril Javary dans le moteur de recherche.



PORTRAIT

Cyril J.-D. Javary est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation, culture chinoises anciennes et modernes. Il est aussi traducteur du Yi Jing, fondement depuis 25 siècles du mode de pensée Yin/Yang. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages, il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur les principes du Yi Jing et appelé: la Grande Marelle du Yin/Yang.



Retrouvez l'ouvrage de Cyril Javary: « Dans la cité pourpre interdite » dans son format poche (éditions Picquier). Une riche et savante idée cadeau pour les fêtes!